L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 JUIN 1895.

NOTES MONDAINES

Les invitations annonçant le mariage de Mlle Zema Hill Weaver, avec le Dr Louis George Le Beuf, sont faites au nom de Mme Ernestine Weaver. La cérémonie aura lieu à la Cathédrale St-Louis le mercredi, 26 juin, à 5 heures de l'après-midi.

M. et Mme Frédérick Camora, dans leur nouvelle maison de la rue Octavie, 1432, ont pris le vendredi comme jour de réception.

Mme George Lhote et sa fille, Mlle Caroline passeront l'été à Waveland, où elles occuperont une des jolies maisons de l'endroit.

M. A. A. Lelong est parti pour New York il y a quelques jours.

Le mariage de Mlle Marie De Vezin avec M. Gustave de Monsabert a été célébré à une messe chantée en l'église St-Augustin, mardi dernier, 11 juin, à dix heures et demie du matin, devant une nombreuse assistance. Le Rév. Père Subileau officiait, assisté du Père Henrionnet et l'autel était brillamment éclairé. Le comité de réception qui marchait en tête se composait de MM. Olivier Laroque, James Vergne, B. Carlos, F. Tureaud, Malochée et Crozet. Le Dr Bezou accompagnait sa nièce, Mlle De Vezin, à l'autel. Elle portait une ravissante toilette de faille blanche d'une simplicité élégante, et qui lui seyait à merveille. Pendant que l'on signait le contrat, Mlle Maureau a admirablement chanté, et le Prof. Durel a joué avec goût une jolie fantaisie sur violon. M. et Mme de Monsabert sont partis le même jour pour Chattawa où ils se proposent de passer une dizaine de jours. A leur retour ils habiteront rue Dauphine près Ursulines.

—Nous apprenons que le comte et la comtesse de Calcinara sont en voyage. Ils ont séjourné quelques jours à Mandeville et dans les environs. La comtesse, qui dessine avec talent, a mis à profit ses promenades sous bois pour crayonner plusieurs coins de pinières qui tiendront fort bien leur place dans son très beau studio.

Le Dr et Mme Archinard sont à Covington en ce moment, au Claiborne Cottage.

Mme Sam Henderson est en visite à Covington chez sa tante, Mme Harry Taylor.

M. et Mme Gervais Lombard sont parmi les personnes de la Nouvelle-Orléans au Cottage Claiborne de Covington.

Mme Fernandez et sa fille, Mme Carter, sont toutes deux parties, lundi dernier, pour Shelby, N. C., où elles resteront environ un mois pour la santé de cette dernière.

M. et Mme James Puech viennent d'acheter une fort belle propriété sur l'avenue St-Charles, entre les rues Jackson et Joséphine, et en prendront possession en automne. C'était l'ancienne résidence McCutchon.

Mme Jules Aldigé, ainsi que sa fille Mme Amélie Bo de, sont à la Baie St-Louis depuis quelques semaines. Elles y passeront l'été. Les autres membres de la famille sont attendus pour plus tard.

M. Ernest Overbeck est parti de New York pendant la semaine pour passer quelques mois avec ses parents en Hollande.

M. et Mme Hugues de La Vergne partent sous peu pour Covington. Ils ont l'intention d'aller au Canada un peu plus tard dans la saison.

Mlle Jeanne Villeré est en visite depuis mercredi dernier à Saxenholm, la bien de campagne de M. et de Mme Ben Story, au bas de la ville.

Mlle Guy Tureaud, qui a passé tout l'hiver à la Nouvelle-Orléans chez Mme Lucien De Buys, s'en est retournée dernièrement à Toronto, son home.

Mlle Myrthée Baquié, de l'avenue de l'Esplanade, passe quelques semaines sur le Tchefuncté en visite chez sa cousine, Mme Atwood Violet.

Mme Horace L. Dufour et sa charmente petite fille Rosalie sont parties vendredi pour le "Alabama White Sulphur Springs" où elles resteront jusqu'en septembre. M. Dufour ira les rejoindre le 1er juillet.

M. et Mme A. A. Béchet ainsi que leur fille Mlle Lulu sont partis depuis vendredi pour Covington où ils demeureront tout l'été.

Mme David Baldwin et son intéressante petite famille passeront leur été dans les montagnes de la Virginie.

M. et Mme Edouard Bobet sont à Waveland cet été.

Mlle Lydia Winship est de retour à la Nouvelle-Orléans, après un séjour des plus agréables à Cincinnati chez son amie Mlle Field.

Le Lieut. Numa Augustin qui vient de graduer avec distinction à l'Académie Militaire de West Point partira bientôt pour Waveland dans le but d'y passer l'été avec ses parents le Major et Mme Numa Augustin.

Mlle Josie Hornor reçoit en ce moment chez elle à la Passe Christian Mlle Louise Vallon.

La promenade sur l'eau donnée lundi dernier au Bayou St-Jean par M. Albin Bèchet a été très agréable. M. et Mme Jack Lyons y étaient ainsi que Mesdemoiselles Louise Béchet, Jeanne Roman, Lucia Miltenberger, Cécile Carrière, Madge Roman et MM. A. Béchet, Percy Davies, Sam Herndon, Lombard Maspéro et William Drennan.

Mlle Sue White et sa belle-sœur, la femme du juge White, ont pris une maison à Montmouth Park, New Jersey, pour l'été. C'est, dit-on, un endroit charmant.

M. Mortimer Wisdom est parti pour Wilmington, dans la Caroline du Nord, et sera absent une quinzaine de jours.

M. Ernest Florance partira vers le milieu de juillet pour l'Europe. Il se propose de voyager surtout en Irlande.

Mlle Marie Ogden part pour New York par mer vers la fin de juillet.

Les demoiselles Pinckard viennent d'entrer dans leur nouvelle demeure de la rue Prytanée près de Quatrième.

Mlle Sadie Richardson partira samedi en huit pour la Baie St-Louis.

Le Juge et Mme Léon Labatt et famille partiront en juillet pour le Wisconsin.

Mme W. C. C. Claiborne passe quelque temps à Mississippi City avant de partir pour Whyteville, en Virginie, où elle finira l'été.

Dr Numa Charbonnet et sa femme viennent de passer une semaine à la Baie St-Louis.

Mlle Ximénès est de retour en ville depuis mardi soir. Son séjour à Baton Rouge a été très agréable.

Mlle Rosalie Heustis, de la Mobile, restera à la Nouvelle-Orléans jusqu'au mois d'août chez sa tante, Mme Lucien Lyons.

Les demoiselles Frankenbush ainsi que Mlle Mary Dameron se proposent de partir pour la Caroline du Nord.

M. et Mme Hypolite Laroussini passeront l'été à Covington.

M. et Mme Phil Rice sont à la Passe, cette année.

M. et Mme John G. Barr et Mlle Mary occupent leur joli "home" à Waveland.

Proh pudor!—L'histoire est un peu ..salée; mais elle est authentique et si drôle que nous ne pouvons résister au plaisir de la conter, dit un confrère d'outre-mer.

Un de nos fougueux députés va dîner chaque soir chez un petit restaurateur de la rue de Rivoli que nous nommerons Dupont pour la clarté du récit.

Ce député est un excellent consommateur, mais il a un défaut, défaut capital qui a chassé peu à peu tous les clients du restaurant. Chaque soir, son dîner terminé, alors que, soigneux et rangé, il a plié sa serviette, il se lève et... — c'est assez difficile de le dire—il laisse échapper un bruit..accompagné d'un parfum qui ne saurait être justement comparé, oh! non! à celui des fleurs que nos belles mondaines jetaient à profusion l'autre jour au bois de Boulogne.

M. Dupont, désespéré de voir sa clientèle déserter sa maison, avise hier le député fougueux et, avec toutes les formules d'une politesse excessive, il lui demande s'il ne pourrait point attendre qu'il fût dehors pour se livrer à son petit...travail quotidien.

—Cela m'est tout à fait impossible, répond le député. Oh! mais là, tout à fait impossible.

—Mais enfin, réplique M. Dupont, si vous faisiez chose semblable à la Maison-d'Or, que vous dirait M. Verdier?

Alors, relevant la tête et avec un geste superbe:

—Ce que me dirait M. Verdier, riposte le député, il me dirait: "Allez donc faire ça chez M. Dupont!"

NOTES ET IMPRESSIONS.

Les femmes surtout comprennent les grandes douleurs, et seules elles peuvent tenter de les consoler.

Ceux qui font l'éloge de leur temps passé sont sincères, mais suspects: ils l'ont vu à travers les illusions de la jeunesse!

Pour éviter le chagrin que nous cause l'ingratitude, imitons nos obligés: oublions complètement le bien que nous leur avons fait!

La rancune est la haine des impuissants.

Nos amis peuvent nous juger sur nos intentions; le monde ne nous juge que sur nos actes.

ROSE TRÉMIÈRE.

NOUVELLE

PAR

Ad. Le Mercier du Quesnay.

C'était un soir d'hiver, à Paris, dans une de ces maisons mal famées et parmi tant de ruelles mêlées encore de nos jours a quelques-uns de nos plus beaux quartiers. La neige tombait un peu; soirée froide et triste. Tout auprès, de rares passants traversaient le trottoir déjà blanchâtre, sale et fort glissant, pour gagner des voies plus brillantes. Une des fenêtres du rez-de-chaussée était entrebâillée; et malgré le froid vif, au dehors on pouvait sentir la forte chaleur d'un feu clair et pétillant au foyer de la chambre.

A l'instant où commence cette histoire, la porte vient de s'ouvrir, et par cette porte sort en titubant un de ces rustres avinés et répulsifs, qui ne connaissent d'une femme que la satisfaction de leurs vils appétits.

Derrière cet être immonde parut, jetant un rapide regard dans la rue, une jeune fille admirablement belle, à la chevelure ardente comme une riche moisson, vêtue d'un costume somptueux quoiqu'un peu fané, souillé par les négligences, les désordres du vice. Elle rentra presque aussitôt, la porte refermée, elle s'arrêta devant le miroir de la cheminé où elle se regardait en s'essuyant les lèvres avec un profond dégoût. Elle partit enfin d'un éclat de rire, de ce rire graveleux et enroué, gaieté pénible qui contraste toujours avec la figure angélique et les grands yeux candides de quelques unes de ces folles créatures.

Puis elle se mit à marcher lentement à travers la chambre, pleine de nonchalance, en frôlant doucement le tapis usé. La traine de sa magnifique robe de poult de soie, déroulait avec l'aisance et les souplesses félines que l'habitude des élégances mondaines donne aux femmes. Celle-ci était certainement une courtisane naguère encore prisée pour sa beauté merveilleuse dans le haut monde des désœuvrés, des viveurs. La cause de sa misère actuelle ne pouvait donc être qu'une folle imprévoyance, quelque revers inattendu; une chance favorable pouvait lui rendre avec le retour de la bonne fortune un renouveau de ses splendeurs.

Tout en marchant, elle s'arrêtait devant la croisée, elle l'ouvrait entièrement pour mieux écouter les bruits extérieurs. D'un long regard allumé d'éclairs elle suivait les calèches à deux chevaux qui volaient dans les rues voisines. A cette rapide vision, sans cesse renaissante et sans cesse effacée, un soupir d'envie mal étouffé mantait de sa blanche poitrine. Des illuminations de bals, des débauches royales, d'aristocratiques nuits d'orgie traversaient sa pensée. Revenue devant la glace, elle se souriait, se faisait des mines, s'admirait. Elle posait ses pieds minces et petits, chaussés de babouches élégantes, sur les chenets de l'âtre flamboyant. Puis elle venait s'accouder à la fenêtre, avec cette grâce, cette coquetterie d'allures, ces poses naturelles à la femme et à l'oiseau.

Après un grand quart d'heure de ces manèges, comme l'ennui la gagnait visiblement, elle s'allongea dans un fauteuil et bâilla. Un verre à moitié rempli de cognac s'étalait sur la table, laissé sans doute par l'inconnu qui venait de sortir. Elle y ajouta un fort mélange de kirsch et d'absinthe versé d'un carafon qu'elle prit dans une assez jolie cave à liqueurs. Dès qu'elle eut bu ce mélange, toute sa physionomie s'anima, sa figure se couvrit d'un vif incarnat, fraîcheur incomparable. Ensuite elle se remit à la fenêtre où, dans son impatience, elle frappait du pied en fredonnant une chanson grivoise.

Les bruits et le mouvement de Paris ne cessaient point. Paris n'est jamais plus beau que par ces nuits du sombre hiver, lorsqu'on sent au dedans comme au dehors l'activité du labeur, forcé chez le pauvre, et chez le riche la soif de jouissances effrénées. Equipages de maître, omnibus ou tramways, cavaliers et piétons continuaient à traverser l'angle de la grande artère prochaine, malgré le temps sale, malgré le verglas et la neige. Ce spectacle rendait la pécheresse d'autant plus songeuse, plus irritée. De son regard avide, elle suivait ce mirage tournoyant, et sentait déjà l'alcool lui monter au cerveau, affecter sa démarche, lui tomber dans les jambes.

Sur la porte d'une boutique avoisinante, une fruitière rentrait sa marchandise de l'étal; peu fière, elle se mit à causer avec Rose.

—Voilà qu'il se fait tard, dit cette femme du peuple; vous le savez, voisine, la nuit quand la neige tombe, plus de commerce, plus rien à faire. Il faut s'aller coucher, ma chère!

Rose pensait, elle, que l'heure n'était guère avancée pour tant d'autres filles de joie à Paris commençant à peine leurs parties de plaisir. Dans ses retours de fortune, bien souvent minuit l'avait trouvée au début de ses folles équipées.

A ce moment, un vieillard tout en noir franchit la chaussée blanche de neige. Peut-être était-ce le pasteur de la paroisse se rendant au domicile de quelque mourant, pressé dans son saint ministère. La courtisane, avec une sorte d'emportement concentré, répondit à sa voisine par une de ces plaisanteries horribles, blasphèmes que la plume se refuse à transcrire. Elle restait là, muette dans sa fureur, regardant s'éloigner cet homme respectable. Un peu apaisée, elle se retira de nouveau vers le foyer de la chambre.

Alors, longeant la muraille au dehors, le long de la maison, une pauvre femme à l'air maladif et intéressant, jeune encore, hâve, presque en haillons par ce grand froid, s'approcha avec sa petite fille âgée de huit à neuf ans.

La fillette, devant la croisée, regardait tout ébahie cette chambre confortable où Rose chauffait ses chaussures délicates. Les yeux de la petite brillaient de convoitise et ses membres grelottaient devant l'appartement bien ouaté et ce bon feu tout flambant.

La colère de la courtisane éclate à l'instant. Elle s'élance à la fenêtre. Repoussant avec brutalité la petite fille et sa mère en larmes, dans sa rage, elle s'écrie: "Maudits les enfants et maudites les mères; est-ce que je connais la pitié?" Puis, la croisée refermée, elle retourne au fond de la chambre se verser un second verre de kirsch et de rhum mêlés. Enfin, secouant avec fierté son abondante chevelure qui, défaite, roula jusqu'à sur le sol, d'un air de tête superbe et victorieux: "Jamais de devoirs, ajouta-t-elle, toujours, le plaisir!"

Soudain, la figure de cette femme a changé. Elle pâlit horriblement, s'arrêta frémissante, comme une belette prise au piège. Rose venait de sentir quelque chose de léger et de formidable remuer dans son sein. La courtisane reconnait, avec terreur, qu'elle était mère.

[*La suite à dimanche prochain*]

La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE	
No 2 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:40am
No 1 Lim. Ex. 5:00pm	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 5 F's Mail.10:25pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
No 7 Coast Acc. din. excepté.8:55am	No 8 Coast Acc. dim. excepté.3:25 pm
Ex. dimanche et mercredi...9:30 p.m.	Ex. dimanche et mercredi....7:55 a.m
ILLINOIS CENTRAL.	
No 15, Local Mail and Express..8:50pm	No 26, Local Mail and Express..6:25am
No 3, New Orleans Limited.......6:40pm	No 4, Chicago Limited.......9:00am
No 1, Fast Mail.8:20am	No 2, Fast Mail.6:25pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.... 10:00am	No 6. Memphis and Kansas City Fast Train.........4:00pm
No 21, Vicksburg Express........5.50 pm	Vicksburg Express.........7:30am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited.11:55 am	No 2 Limited...3:20pm
No 3 Fast Mail.6:50am	No 6............7:20am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex.7:00pm	No 53, Cal. Ex..8:15am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..9:15am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex...6:05pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
San Antonio....5:50pm	California Ex..10:05am
California Ex..10:55am	San Antonio....6:15pm
Local.........7:05pm	Local.........8:55am
EAST LOUISIANA RAIL ROAD.	
Excursion le mercredi et le dimanche.	
No 9 ....7:30 pm	No 10 ....7:30 am
Tous les jours, le dimanche excepte.	
No 7...........8:20 am	No 8 ....3:45 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache....9:00 am	Pte-la-Hache..7:00am
.. ....4:15pm	.. ....5:00pm
Shell Beach....2:40pm	Shell Beach...10:00am
Dimanche.	
Pte la-Hache...9:40 am	Pte-la-Hache & Shell Beach...7:15am
Shell Beach....9:40 am	Pte-la-Hache & Shell Beach..4:40pm
Shell Beach & Pte la-Hache. 7:00pm	Shell Beach....5:00am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.........10:00 am	Alger..........4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger.........6:05 pm	Alger..........8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.........6:40 pm	Alger..........8:00 am

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 15 JUIN 1895.

EXPÉDIES EN DOUANE.

Steamship norv Albert Dumois, Hargen, Port Limon.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Grover Cleveland, Kouns, Bas du Fleuve
Lafourche, Charlet, Donaldsonville
City of Camden, Carlton, Monroe.
Saint-Joseph, Laethers, Carriola.
Towboat H M Hoxie, Long, St-Louis.

Arrivages de produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer Grover Cleveland—60 barils sucre

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche 30 boucts sucre 579 barils sucre 305 barils melasse

MONROE—par steamer City of Camden—3 balles coton 426 sacs graine coton

CARRIOLA—par steamer St Joseph—27 balles coton 2020 sacs graine coton 6 boucts sucre

ST LOUIS—par towboat H M Hoxie et barges Fret assorti.

Reçu par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—16 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—292 balles coton

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—73 balles coton

N. ORLEANS & NORTHEASTERN Rr. Fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Louisiana, Gager........parti 8 juin
Steamship El Monte, Parker........parti 8 juin
Goëlette Wm E Clowes, Rich.......partie 31 mai
Steamship El Mar, Grant.........parti 12 juin

LIVERPOOL.

Steamship Cuban, Howell..........parti 29 mai
Steamship Mexican, Alexander.......parti 25 mai
Steamship Governor..............parti 25 mai
Steamship Wm Cliff, Fost..........parti 18 mai
Steamship Vesta, Brown...........parti 4 mai
Steamship Mira, Chandler..........parti 8 mai
Steamship Darien, Wrake..........parti 15 mai
Steamship Astronomer, Thomson.......parti 8 juin
Steamship Floridian, King.........parti 15 juin

BREME

Navire Gustav and Oscar, Hashagen...parti 16 avril
Navire Susanne, Brockelmann.......parti 16 avril
Barque India, Regener............parti 13 avril

HAMBOURG.

Steamship Helvetia..............parti 21 mai
Steamship Cheruskia, Frolich.......parti 25 mai

SANTOS

Steamship Lassell, Coombs.........parti 19 mai

PALERME

Steamship Engineer, ——, ...parti 4 juin
Steamship Resolute, ...parti 20 mai

SWANSEA

Steamship Mexican, Alexander.....parti 3 juin

LONDRES

Steamship European, Barnes.......parti 4 juin

ST-LUCIA.

Steamship Lassell, Coombes......parti 1er juin

TAMPICO.

Steamship Vesta, Brown.........parti 11 juin

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Albert Dumois	Port Limon	1er dist, 15
Algiers	New York	Alger
Aransas	Havane	Alger
Birdoswald	Londres	4e dist, 47
British Prince	Gênes	rue 2e
Clearwater	Honduras	Alger
El Monte	New York	Alger
El Norte	New York	Alger
Lancashire Prince	Havre et Anvers	rue 1re
Legislator	Liverpool	Southport
Miguel M Pinillos	Barcelone	1er dist, 31
Puerto Rico	Barcelone	rue 1re
Scythian	Honduras	1er dist, 14
St-Oswald	Rotterdam	Southport
BARQUES.		
Auguste	Brême	4e dist. 45
Giannina	Lisbonne	Alger
Henrietta	Brême	4e dist, 44
GOELETTES.		
Henrietta J Powell		6e dist
Marie Isabel		6e dist

Les avocats trouveront utile à consulter la liste ci-dessous des jours où sont appelables (*retournables*) à la Cour Suprême, les affaires des diverses paroisses de l'Etat:

Acadie, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ascension, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Assomption, les quatrième lundis de mars et de novembre.

Avoyelles, les seconds lundis de janvier, d'avril et novembre.

Bâton Rouge, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Bâton Rouge, Ouest, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Bienville, les seconds lundis de mai et de décembre.

Bossier, les seconds lundis de mai et de décembre.

Caddo, les seconds lundis de mai et de décembre.

Calcasieu, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Caldwell, les seconds lundis de mai et de décembre.

Cameron, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Est Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.

Ouest Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.

Catahoula, les seconds lundis de mai et de décembre.

Claiborne, les seconds lundis de mai et de décembre.

Concordia, les seconds lundis de mai et de décembre.

De Soto, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Feliciana, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Feliciana, Ouest, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Franklin, les seconds lundis de mai et de décembre.

Grant, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ibérie, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Iberville, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Jackson, les seconds lundis de mai et de décembre.

Jefferson, les premiers et seconds lundis de chaque mois.

Lafourche, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Lafayette, seconds lundis de janvier d'avril et de novembre.

Lincoln, seconds lundis de mai et de décembre.

Livingston, quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Madison, seconds lundis de mai et de décembre.

Morehouse, seconds lundis de mai et de décembre.

Natchitoches, seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Tangipahoa, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Union, les seconds lundis de mai et de décembre.

Vermillion, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Vernon, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Washington, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Webster, les seconds lundis de mai et de décembre.

Winn, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ouachita, seconds lundis de mai et de décembre.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

PETITES ANNONCES

PLUS de cheveux gris.—En se servant du régénérateur instantané des cheveux, de Chas. Muller: il changera instantanément les cheveux gris en leur couleur naturelle; il n'est pas nuisible; d'un usage facile, pas de graisse; prix $1; préparé seulement par Chas. Muller, 15 rue Baronne. 16 juin—1f

EGAREE—Du No 77 rue Elmire, une grosse vache blanche avec des taches jaunes, et son veau. Une récompense sera payée à qui les ramènera à l'adresse ci-dessus.—Clémence Thomann. 15 juin—2f

DEMANDES.

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne, sont priées de s'adresser, par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placements gratuits. Heures de bureau: 9 heures à midi. 21 avril—6m dim

A VENDRE.

A VENDRE—Une Laiterie — S'adresser sur les lieux, encoignure des rues Villeré et Indépendance, chez la VEUVE JULES BARROUSSE. 16 juin—16 18 20

A VENDRE—Cinq lots à Grande Ile, un arpent chacun, entre le Golfe et la Baie. Adresser 84 1/2 rue Séguin, Alger. 2 juin—5 dim

Le Plaisir est Fini,

Maintenant Occupons-Nous des Affaires.

Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1895, de

SOARDS

Donne les nouveaux numéros des maisons et ignore les anciens, entre l'avenue de l'Esplanade, 3me Dist., et la rue Upperline, 6me Dist., de Remparts au fleuve.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

L. SCARDS, Editeur,

606 Commercial Place, coin Cam. p

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arri la 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Pass
5 Sect—sam et dim

AVIS AUX CREANCIERS

John H. Murray vs Commercial Cooperage Co., Ltd.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 44,317.—Division E.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire présenté par John H. Murray, liquidateur de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,

A. V. FLOTTE, Greffier.

15—15 juin 19 24

Wm T. Leibrock vs ses créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 40,116—Division B.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Hugh McCloskey, syndic des créanciers de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

11 juin—11 15 30

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 46,176—Division B.—M. J. McAdam vs ses créanciers—Ordre de Cour—Qu'une réunion des créanciers du pétitionnaire M. J. McAdam soit convoquée et tenue pardevant John T. Michel, Esq., notaire public, à son bureau, No 616 rue Gravier, le 25me jour de juin 1895, à 10 heures A. M., et que les propriétés rendues soient acceptées au bénéfice de ses créanciers, et que dans l'intervalle toutes procédures contre la personne et les biens dudit pétitionnaire soient suspendues, et que la dite réunion des créanciers détermine et agisse sur les affaires en général du dit insolvable, choisisse un syndic et décide toutes autres questions affectant l'insolvable.

Nouvelle-Orléans, 6 juin 1895.

Signé: FRED. D. KING, Juge.

Pour copie conforme:

ONOFRÉ TRIAY, Député-Greffier.

11 juin—11 15 20

VENTES A L'ENCAN

PAR CURTIS & WALMSLEY.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente insurpassable

Des îlets et terrains dans les 2me et 3me Districts. A l'encan, jeudi, 18 juillet 1895.

Succession de François Lacroix.

PAR CURTIS & WALMSLEY, Wm P. Curtis, encanteur — Bureau No 137 rue Carondelet — JEUDI, 18 juillet 1895 il sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, à midi, en vertu d'un ordre de l'Honorable N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, daté le 11 juillet 1895, dans l'affaire de la succession François Lacroix, No 9,804, propriétés ci-après décrite, situées dans les 2me et 3me districts de la ville de la Nouvelle-Orléans. Voir les plans exhibés à la Bourse et plus amplement décrits ci-dessous.

1° Tout l'ilet de terre connu par le No 483, dans le Deuxième District et borné comme suit: 270 pieds de face à la rue Télémaque, 272 pieds de face à la rue Génois, 277 pieds 1 pouce à la rue St-Louis et 277 pieds 1 pouce 1 ligne de face à la rue Toulouse.

2° Tout l'ilet de terre connu par le No 484 dans le Deuxième District et borné comme suit: 306 pieds 4 pouces et 5 lignes de face à la rue Télémaque, 306 pieds 4 pou es et 5 lignes de face à la rue Génois 277 pieds 1 pouce et 1 ligne de face à la rue Toulouse et 277 pieds 1 pouce et 1 ligne de face à la rue St-Pierre.

3° Tout l'ilet de terre connu par le No 920 dans le Troisième District et borné comme suit: 309 pieds de face à la rue Célestine, 309 pieds de face à la rue Joséphine, 320 pieds 2 pouces et 1 ligne de face à la rue Arts et 320 pieds 2 pouces et 1 ligne de face à la rue Paintars.

4° Tout l'ilet de terre connu par le No 1015 dans le Troisième District et borné comme suit: 260 pieds 7 pouces de face à la rue Genius, 260 pieds 1 pouce de face à la rue Célestine, 341 pieds 2 pouces et 5 lignes de face à la rue Lafayette, et 341 pieds 2 pouces et 5 lignes de face à la rue Port.

5° Tout l'ilet de terre connu par le No 1021 dans le Troisième District et borné comme suit: 270 pieds 2 pouces de face à la rue Genius, 270 pieds de face à la rue Célestine, 321 pieds 2 pouces et 7 lignes de face à la rue Espagne, et 321 pieds 2 pouces et 7 lignes de face à la rue Washington.

6° Tout l'ilet de terre connu par le No 1332, dans le 3me District et borné comme suit: 320 pieds 1 pouces 4 lignes de face à la rue Magistrat, 320 pieds 8 pouces 4 lignes de face à la rue Verlue, 319 pieds 10 pouces 7 lignes de face à la rue Annette et 319 pieds 10 pouces 7 lignes de face rue St-Antoine.

7° Tout l'ilet de terre connu par le No 3076, dans le troisième district, borné comme suit: 270 pieds 7 pouces de face à la rue Stephen Girard, 270 pieds 7 pouces de face à la rue Livingston, 320 pieds de face à la rue St-Antoine, 320 pieds de face à la rue Bagatelle.

8° Une certaine portion de terre située dans l'ilet No 786, Troisième District, bornée comme suit: 341 pieds 2 pouces 5 lignes, face à la rue Feliciana 115 pieds face à la rue Prosper, 115 pieds face à la rue Solidelle et 341 pieds 2 pouces et 5 lignes sur une ligne parallèle à la rue Feliciana.

9. Une moitié d'ilet de terre située dans l'ilet No 734 dans le Troisième District, bornée comme suit: 117 pieds 10 pouces 6 lignes face à la rue Prosper, 117 pieds 10 pouces 6 lignes de face à la rue Claiborne 311 pieds 2 pouces 5 lignes face à la rue Feliciana et 341 pieds 2 pouces 5 lignes sur la ligne parallèle à la rue Feliciana et 117 pieds 10 pouces 6 lignes sur cette dite rue.

10° Une certaine portion de terre située dans l'ilet No 731 dans le Troisième District et bornée comme suit: 341 pieds 2 pouces 5 lignes de face à la rue Prosper, 120 pieds de face à la rue Claiborne, 341 pieds 2 pouces 5 lignes sur une ligne parallèle à la rue Désiré et 120 pieds sur cette dite rue.

11° Une certaine portion de terre située dans l'ilet No 729 dans le Troisième District et bornée comme suit: 341 pieds 2 pouces 5 lignes de face à la rue Elmire, 120 pieds de face à la rue Prosper, 120 pieds de face à la rue Claiborne, 341 pieds 2 pouces 5 lignes sur une ligne parallèle à la rue Elmire et 120 pieds sur cette dite rue.

12° Une certaine portion de terre triangulaire située et connue comme ilet No 1,722 dans le Troisième District et bornée comme suit: 437 pieds 0 pouces de face à la rue Broad, 419 pieds 10 pouces 7 lignes de face à l'avenue London, 291 pieds 9 pouces 2 lignes de face à la rue Industrie.

13° Trois certains lots de terre situés dans l'ilet No 1,500, dans le Troisième District, bornés par les rues Hope, Law, Bagatelle et Union, et mesurant chacun 29 pieds de face à la rue Law sur une profondeur de 125 pieds 6 pouces, entre lignes parallèles.

14° Quatre certains lots de terre dans l'ilet No 150, dans le troisième district, bornés par les rues Hope, Loi, St-Antoine et Bagatelle. Les dits lots mesurent chacun 31 pieds de face à la rue Loi sur une profondeur de 127 pieds entre lignes parallèles.

15° Quatre certains lots de terre dans l'ilet No 1005, dans le troisième district, bornés par les rues Miro, Galvez, St-Antoine et Bagatelle. Les dits lots mesurent chacun 128 pieds de face à la rue Miro sur une profondeur de 125 pieds entre lignes parallèles.

16 Trois certains lots de terre, situés dans l'ilet No 648 dans le Troisième District, bornés par les rues Claiborne, Robertson, Port et Lafayette. Les dits lots mesurent chacun 43 pieds de face à la rue Port sur une profondeur de 130 pieds, 3 pouces 4 lignes entre lignes parallèles.

17° Quatre certains lots de terre situés dans l'ilet No 625 dans le Troisième District bornés par les rues Claiborne, Robertson, Feliciana et Montégut. Les dits lots mesurent chacun 28 pieds 9 pouces de face à la rue Robertson, 28 pieds 9 pouces de face à la rue Claiborne et s'étendant à travers l'ilet de la rue Claiborne à la rue Robertson et ayant une profondeur de 213 pieds 3 pouces chacun. Les dits lots sont près de la rue Feliciana et forment les encoignures des rues Claiborne et Feliciana et Robertson et Feliciana.

18° Quatre certains lots de terre, dans l'ilet No 689, dans le Troisième District, bornés par les rues Claiborne, Robertson, Hancock et Tricou. Les dits lots mesurent chacun 30 pieds 9 pouces 1 ligne de face à la rue Hancock sur une profondeur de 104 pieds, entre lignes parallèles.

Toutes les propriétés décrites ci dessus sont vendues conformément à un plan du voyer fait par G. De Lisle, député voyer, en date du 15 juin 1895.

Conditions—Un tiers ou plus comptant; la balance en un et deux ans représenté par des billets portant intérêt à raison de sept (7) pour cent, garantis par lieu de vendeur et toutes les autres clauses usuelles. Actes de vente pardevant W. Morgan Gurley, notaire, aux frais des acquéreurs. Les acquéreurs auront à faire un dépôt de 10 pour cent du prix de leur enchère au moment de l'adjudication.

16 juin—16 23 30—7 14 15 16 17 18 juil

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût, c'est le meilleur cathartique connu.

---

rer, monsieur, que vous n'êtes pas le seul à poursuivre la solution de ce problème. On raconte que les directeurs de théâtre sont encombrés de manuscrits; nous sommes encombrés, nous.... du moins une usine, où mon neveu surveille mes intérêts, est encombrée de projets de locomotives électriques.... N'est-ce pas?

Sosthène confirma les paroles de son oncle d'un geste dédaigneux. Il ajouta:

—Nous sommes même sur le point d'en construire une qui paraît réunir toutes les conditions de solidité, de sûreté, de simplicité.

—Cependant, déclara le comte avec beaucoup de condescendance, cependant, monsieur, je serai heureux de vous recommander au directeur de l'usine; vous lui soumettriez vos plans......Et si nous pouvions utiliser vos idées?.... N'est-ce pas, Sosthène?...

—Il suffit que vous m'en exprimiez le désir, mon oncle.

Il était impossible de mieux faire sentir à Jean Raucourt le peu d'importance qu'on attachait à ses découvertes.

Il se leva délibérément et dit:

—Je vois que nous ne nous comprendrions pas, messieurs; il est donc inutile que je vous détourne plus longtemps de vos occupations. Madame....Messieurs....

Il saluait très dignement et allait se retirer.

Le comte échangea un coup d'œil en dessous avec son neveu. Puis, faisant le bonhomme:

—Mais, sapristi! vous vous fâchez sans qu'on sache pourquoi; vous ne nous avez seulement pas expliqué en quoi consistait votre invention!

—C'est que je n'ai nullement l'intention de vous la dévoiler, monsieur. J'ai eu tort de croire que la recommandation de M. le marquis d'Auseraie était suffisante pour que vous voulussiez bien mettre à ma disposition les capitaux dont j'ai besoin.... Je me suis trompé, voilà tout.

—Ainsi, il faudrait que je vous achète chat en poche?

—Je ne désire rien vendre, monsieur. Je construirai moi même ma machine où je ne construirai rien.

Puis, se tournant d'un air de défi vers Sosthène:

—Je me rappelle, maintenant, vous avoir aperçu, monsieur, dans cette grande usine qu'on installe au haut de la rue d'Allemagne?

—En effet, monsieur.

—Et, poursuivit Jean Raucourt très railleur, c'est là que vous êtes... encombré de projets.... si merveilleux?... Allons donc! Je connais tous ceux qui vous ont été soumis; pas un ne tient debout. Pas un! Vous ne l'ignorez pas plus que moi. Informez vous donc auprès des ingénieurs que vous occupez: ils savent qui je suis; et ils vous diront que, seul, je suis en mesure de vous apporter ce qui vous manque. Vous faites le dédaigneux aujourd'hui, dans cette confiance hautaine que vous donneut vos capitaux; un jour viendra, peut-être très proche, où, malgré vos millions, vous devrez vous incliner devant moi!

Il n'attendit pas la réponse de Sosthène ni du comte, et s'éloigna d'un pas saccadé, furieux contre eux qui avaient essayé de se jouer de lui, furieux contre lui-même parce qu'il s'était laissé aller tout de suite à son emportement, détruisant en quelques secondes le bénéfice de son heureuse démarche auprès du marquis d'Auseraie.

Mais aussi, quelle stupide insolence de la part de ces gens-là, dont l'unique mérite était d'avoir de l'argent, de traiter avec un tel dédain le cerveau d'où allait jaillir un des plus grands bouleversements de l'industrie!....

—Raté, c'te fois, mon pauvr'petiot? prononça Bonenfant avec tristesse, dès qu'il l'aperçut à la porte de l'hôtel.

Jean ne répondit que:

—Vite, à la maison!

Et, dans la voiture, il pleura un peu. Il avait tant espéré à la suite de sa visite au marquis!...

Après le départ de Jean Raucourt, le comte Valadin et son neveu avaient échangé de véritables regards d'oiseaux de proie.

Le comtesse, qui ne se rendait pas compte de l'importance de ce qui venait de se passer devant elle, disait avec la plus sotte ironie:

—Il est joli, le protégé du marquis d'Auseraie!

—Je m'en doutais bien! fit le comte.

Et il s'approchait de la fenêtre, d'où son neveu avait déjà vu de dos le cocher qui avait amené Jean Raucourt.

Sosthène rejoignit son oncle; ils avaient eu tous deux la même pensée: observer de quelle manière l'inventeur supportait son échec.

—Un homme à surveiller, prononçait à mi-voix Valadin.

—Autant que je peux en juger, il est de première intelligence.

Le comte baissa encore sa voix.

—Il nous faudrait ses plans, absolument, mais sans qu'il nous en coûte trop cher.

Sosthène rechercha la carte de Jean Raucourt deposée sur une tablette turque.

—Il n'y a pas son adresse

—Diable! Ne le lache plus, alors! Ah! le voici......

C'était le moment où Jean, désolé, ayant perdu sa belle contenance, sortait de l'hôtel Vadadin et se traînait vers le fiacre.

Le cocher se retourna, montrant à moitié son visage.

Sosthène tressaillit; il avait reconnu Bonenfant, qui souriait à Jean non pas comme à un client, mais comme à un ami.

Très vivement, il entr'ouvrit la fenêtre et distingua l'exclamation navrée du cocher: "Raté c'te fois, mon pauvre petiot?..." Et ce fut, pour lui, un trait de lumière.

—Tu devrais faire atteler et les rejoindre, lui disait le comte.

Pas besoin, mon oncle, répondit le joli neveu. Je vous le retrouverai quand vous voudrez.

—Comment?

—Pas la peine de vous inquiéter de ces détails, pourvu que nous le tenions, ce superbe orgueilleux, et... surtout que sa machine ne nous coûte pas trop cher!... Mais je peux vous garantir que nous aurons son adresse ce soir même, demain au plus tard!

VI

LA RECONNAISSANCE DE JEAN RAUCOURT.

Croyant en cette vérité que Paris appartenait à ceux qui se lèvent de bonne heure, Sosthène Letourneux était très matinal, du moins pour un Parisien.

Avant sept heures, son domestique lui apportait un énorme paquet de journaux. A huit heures, il les avait tous parcourus, pris sa leçon d'armes, sa douche; et en faisant sa toilette et buvant ses deux tasses de thé, il donnait généralement audience à des gens qui eussent été quelque peu compromettants s'ils avaient franchi le seuil de l'hôtel Valadin.

C'est chez Sosthène que s'organisaient les besognes louches, les combinaisons ténébreuses et fréquemment nécessaires aux puissants de cette époque. Le comte Valadin pouvait les ignorer. Il exposait à son neveu ses plans, désirs; Sosthènes était libre de les exécuter comme il l'entendait. Le comte planait dans sa splendeur de grand financier, de grand industriel.

Ce matin-là, un froid matin de novembre,—une dizaine de mois environ après les tentatives de Jean Raucourt chez le marquis d'Auseraie et le comte Valadin,—Sosthène était encore sous la pluie glaciale de sa douche lorsque retentit une timide sonnerie.

—Ça dit son valet de chambre, c'est la sonnerie du père Schwarzbacher. J'ai le temps de frictionner monsieur.

Le père Schwarzbacqer pouvait attendre. Seulement, lorsque le domestique alla ouvrir, le père Schwarbacher n'était pas humble et doux, ainsi que d'habitude; et il fit observer, avec un fort accent tudesque, qu'on l'avait laissé bien longtemps à la porte.

Le domestique haussa les épaules, dans sa persuasion que ce n'était que par pitié que son maître recevait ce minable personnage, en souvenir de petits services rendus autrefois à la Bourse.

Le père Schwarzbacher s'intitulait, en effet, remisier, et le but avoué de ses visites étaient les offres qu'il venait renouveler deux ou trois fois par mois à Sosthène Letourneux, et celui-ci lui confiait bien un ordre tous les deux mois, pour justifier ce prétexte.

Introduit dans le cabinet de toilette de Sosthène, où celui ci, uniquement vêtu de son peignoir de bain, avalait sa première tasse de thé bouillant aromatisé de citron, le père Schwarzbacher grogna un "ponchour" des plus désagréables.

Sosthène le regarda du coin de l'œil; puis, ayant renvoyé son domestique, il interrogea de son petit ton sarcastique:

—Ça ne va donc pas mon ami?

Son corps grêle tout secoué d'un frisson, sa grosse tête aux yeux en boule de loto toute tremblante, Schwarzbacher dèclara que non, "ça n'allait pas.... du tout... tu tout.... et que M. Sosthène l'afait choliment fichu tetans avec ces filaines chens de Montmartre..."

Mais Sosthène rectifia, avec la netteté qu'il apportait en tout:

—Pardon, pardon, M. Schwarzbacher! Je n'ai fait que vous dire mon avis, et vous avez agi à votre guise. S'ils vous ont fichu dedans, ça ne me regarde pas, je ne suis pas responsable des gens que je connais à peine. Alors, ils ne payent pas?

—Pas un liard! Pas un liard.... Ch'en serai pour mon bauvre archent, si béniblement amassé sou à sou, par mon travail et ma sueur.... Et vous auriez dû.... oui, vous auriez dû me mettre en téfiance.... Moi, che suis un bauvre homme qui brête son archent bour rentre service......

—A cent cinquante pour cent, père Schwarzbacher?

Le père Schwarbacher glapit que ça n'était pas et qu'il se contentait très bien de l'intérêt légal...... Seulement, il y avait "la bedide gommission......" Ça, c'était le paiement du service.

A continuer.

CONNAISSANCES UTILES.

Ris d'agneau à la Toulouse.—Faites blanchir vos ris qui doivent être bien dégorgés à l'eau froide, rafraîchissez-les, mettez-les en presse, piquez-les de fins lardons et faites-les braiser avec carottes, oignons, bouquet garni et bon jus; arrosez-les souvent et faites cuire avec feu dessus, feu dessous ou au four, couverts d'un papier beurré. La Toulouse se compose de crêtes, rognons, quenelles, champignons et truffes, le tout cuit séparément, mais réuni dans une sauce velouté lié dans un peu de sauce allemande et dressé dans un légumier ou servi sous les ris de veau. Lorsqu'il s'agit d'une grosse pièce, poularde ou tête de veau, on peut dresser la garniture Toulouse par bouquets et légèrement saucés. On peut également servir la Toulouse en caisse comme la Milanaise.

Nouilles frites.—Mettez un demi-litre de farine sur votre table, formez une fontaine, cassez au milieu un œuf entier et un jaune, ajoutez sel, poivre, muscade, un peu de beurre fin; détrempez en fraisant d'abord, ajoutez le blanc si la pâte est trop ferme, travaillez-la en la rassemblant, laissez-la reposer, aplatissez-la à l'aide du rouleau et détaillez-la très fine. Faites blanchir vos nouilles, égouttez-les bien; faites-les sauter au beurre à la poêle, ajoutez-y un peu de fromage râpé et servez comme entremets de pâte ou comme garniture.

Les nouilles frites doivent être bien rissolées, sans être trop sèches, c'est-à-dire qu'il faut les faire sauter à feu clair et vif.

Bombe à la vanille.—Faites bouillir un litre de lait, ajoutez-y une gousse de vanille fendue en deux, huit jaunes d'œufs et 200 grammes de sucre; aussitôt le sucre fondu, passez l'appareil au chinois (passoire fine pointue), remettez-le sur le feu dans une casserole bien étamée et remuez en appuyant au fond jusqu'à ce que votre cuiller se masque de l'appareil. Alors retirez vivement du feu et continuez de remuer un instant afin d'éviter que la crème ne tourne.

Laissez refroidir en la vannant de temps en temps.

Trois heures avant de servir, pilez de la glace d'eau, ajoutez-y du sel marin; mettez votre sorbetière au milieu, versez votre appareil dedans; tournez sans cesse de droite à gauche de la main droite et de gauche à droite de la main gauche; de temps en temps, détachez la glace qui prend aux parois: lorsque tout l'appareil est pris, videz l'eau de la sorbetière, remettez de la glace pilée et du sel, placez votre moule à bombe au centre, versez-y votre appareil, couvrez la bombe de son couvercle avec une feuille de papier entre l'appareil et le couvercle, enterrez le couvercle dans la glace pilée et salée, et laisser ainsi deux heures. Au moment du service, plongez votre bombe dans une terrine d'eau chaude, démoulez vivement sur une serviette pliée à cet effet et dressée sur un plat. Envoyez avec la bombe une assiette de petits fours secs ou des gaufrettes.

Observation.—Toutes les glaces au citron; à l'orange, au café (sauf les parfaits), etc., se font de la même manière. On peut rendre les glaces plus légères en incorporant un peu de crème fouettée avant que l'appareil soit trop congelé.